

Pédérastie

Durant des siècles, la pédérastie fut présente et visible socialement dans un nombre relativement important de civilisations et de sociétés : tolérée, acceptée, tenue pour naturelle voire promue comme idéal amoureux, elle a pu exister sous différentes formes, diversement codifiées.

Formes codifiées (homosexualité initiatique)

La Grèce ancienne

Les Grecs anciens semblent avoir été les premiers à s'être exprimés au sujet de la pédérastie, à l'avoir étudiée et à l'avoir organisée et érigée en institution dans certaines cités. Divers indices permettent néanmoins de supposer que le modèle pédérastique de la Grèce antique a évolué à partir de rites initiatiques des sociétés de chasseurs-cueilleurs du paléolithique supérieur.

La pédérastie supposait un lien de couple entre un homme et un garçon déjà entré dans la préadolescence (donc à partir d'au moins douze ans). Ce couple tenait sa légitimité de nombreux équivalents symboliques ou mythologiques en la personne des dieux ou des héros (Zeus et Ganymède, Apollon et Hyacinthe ou Cyparisse, Héraclès et Iolaos, Thésée et Pirithoos, Achille et Patrocle). À Sparte, il était directement institué par la loi (Grande Rhètra de Lycurgue). L'environnement socioculturel faisait de la pédérastie un mode reconnu de formation des élites sur le mode ésotérique (un maître-un élève). Les termes désignant l'homme et le garçon pouvaient varier d'une cité à l'autre : par exemple, *erastes* (amant) et *eromenos* (aimé) à Athènes, *eisphelias* (inspirateur) et *aïtes* (auditeur) à Sparte. Les modalités de la relation différaient également ; selon les cités, les rapports sexuels étaient permis ou non. Les fêtes publiques initiatiques axées sur l'homosexualité pédagogique étaient nombreuses à travers la Grèce : les Hyacinthies de Sparte, les Théséïa et les Euandria d'Athènes...



Éraste et Éromène, détail de *La Marseillaise* de François Rude, Arc de Triomphe, Paris (1833). Analyse de Dominique Fernandez dans *Le Rapt de Ganymède*



Zeus et Ganymède

Sparte requérait de tous ses citoyens de nouer une relation pédérastique. Mais l'homme devait au préalable gagner l'affection du garçon, à la différence du cas de la Crète ou même de celui d'Athènes et de nombreuses autres cités grecques, où cette affection, bien que souhaitée, n'était pas requise.

Thèbes est célèbre pour son bataillon sacré (*Hiéros Lokhos*) de trois cents combattants, formé de couples pédérastiques. À Leuctres, ils écrasèrent Sparte. Il fallut attendre Philippe II de Macédoine pour en venir à bout. Ils furent vaincus à Chéronée, écrasés par la cavalerie macédonienne menée par le fils de Philippe, le jeune Alexandre le Grand. Après la bataille, les Macédoniens leur rendirent les honneurs militaires.

Quelle que soit la cité, il est normal pour un homme d'être séduit par un jeune garçon et d'en faire publiquement état, pourvu que le garçon en question présente les deux caractéristiques nécessaires pour justifier l'établissement du

lien pédérastique : il doit être *καλός kalos* (beau) et *ἀγαθός agathos* (bon, courageux, droit et réservé).

Athènes offre l'exemple le plus significatif de l'évolution d'une institution éducative aristocratique et guerrière en une pratique moins rigoureuse, davantage centrée sur l'esthétisme et les sens. Sur les céramiques, les grands adolescents musclés et vigoureux firent place peu à peu à des garçons plus délicats et souvent plus jeunes. Pour les amoureux des garçons, *kalos* prenait le pas sur *agathos*, ce qui ne fut pas sans entraîner des dérives, critiquées par certains auteurs, tantôt sur le mode humoristique, tantôt sur le mode sérieux. Dans l'espoir de séduire un même beau garçon, des hommes pouvaient rivaliser de cadeaux. Certains garçons en profitaient, accordant leurs faveurs au plus offrant. Que ce fût la passion amoureuse ou le pur désir sexuel qui prit le dessus, le résultat fut le développement d'une quasi-prostitution parmi les fils de citoyens, dans une proportion difficile à évaluer. Platon fut de ceux qui s'élevèrent contre le dévoiement de la pédérastie institutionnelle. Que ce soit dans *Le Banquet* ou dans *Phèdre*, il ne remit pas en question la pédérastie elle-même. En revanche, dans *Les Lois*, il va jusqu'à en envisager l'interdiction pure et simple. Ses idées en la matière ne furent guère suivies.

Les relations pédérastiques perdurèrent en Grèce jusqu'à leur interdiction tardive par l'Empire romain, après que le christianisme fut reconnu comme religion officielle, puis seule religion d'État.



Amphore, scène pédérastique, Musée de Munich